

LA
SORCIÈRE
LE
D
PROTECTEUR



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.nishabooks.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Zoé Laboret

Correction : Marie Marquez

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : Charlotte
Thomas

MARÊVA MAE

LA
SORCIÈRE
LE
PROTECTEUR
TOME 2 - L'INCENDIE

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



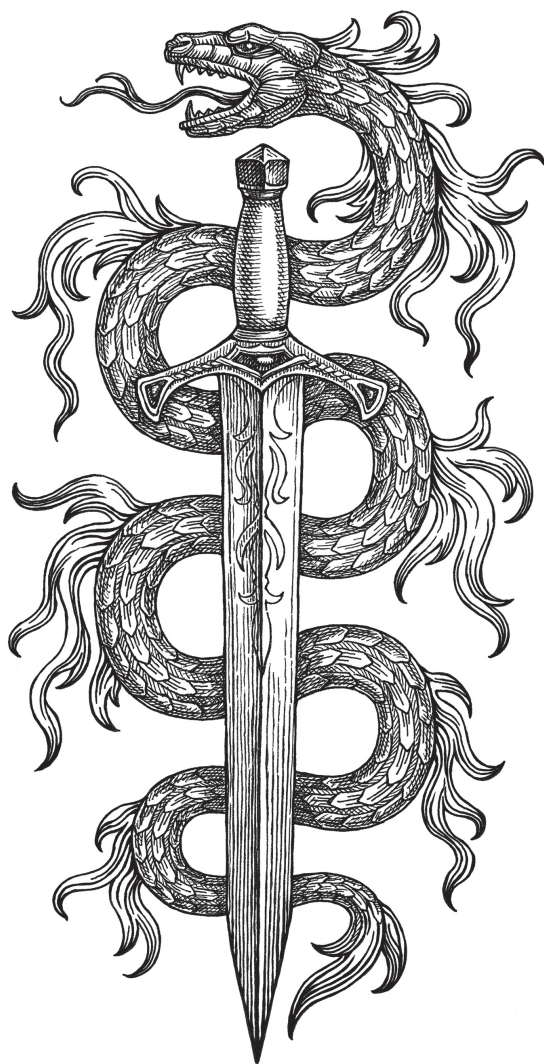
Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

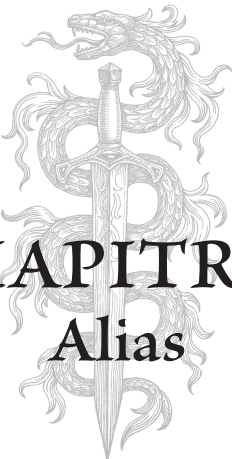
AVERTISSEMENTS

La Sorcière et le Protecteur aborde des sujets sensibles tels que l'amnésie, l'anxiété, la discrimination, le stress post-traumatique, le deuil et les souvenirs de guerre. Des scènes graphiques à caractère violent sont aussi présentes, ainsi qu'une scène d'intimité explicite.

Une playlist dédiée et un glossaire de l'univers sont également disponibles à la fin de l'ouvrage pour découvrir de toutes nouvelles facettes de Sylcae. Bonne lecture !

À Quentin, mon Caolan à moi.





CHAPITRE 1

Alias

Yaraa savait qu'elle aurait dû dormir, ne serait-ce que pour faire taire le tourbillon de pensées furieuses et de questions absurdes qui jouaient une véritable symphonie sous son crâne. Une migraine carabinée la guettait, et à en croire son expérience de la veille, il lui faudrait mettre à profit chaque maigre heure de sommeil à bord du trois-mâts, chaque instant de quiétude glané entre les toux sèches, les reniflements et les ronflements des autres passagers. Le moindre bruit résonnait entre les parois du navire, rebondissait au plafond et finissait par devenir un écho lugubre, assourdissant. Quand elle cessait enfin de se demander si elle avait pris la bonne décision en suivant Cal, qu'elle arrivait enfin à chasser l'image du corps sans vie du jeune envoyé de l'Ordugh, qu'elle repoussait le sourire cruel de celle qui prétendait être sa tante... elle n'entendait que des respirations

sifflantes ou des gémissements étouffés. Elle discernait à peine les battements de son propre cœur.

La sorcière se retourna sur sa couchette sommaire, un hamac fixé aux parois du bateau entre deux piles de caisses scellées et de sacs de grains. Toute la cale du navire marchand était organisée de la sorte : marchandises entassées, passagers clandestins et membres de l'équipage endormis, et rebelote. Seuls le capitaine et son second jouissaient de cabines privées.

Elle se demanda ce que pouvait bien renfermer le tonneau le plus proche de sa tête. Sans doute de la liqueur de laisair, une fleur de Tywod qui, une fois macérée, donnait un alcool orange qu'on s'arrachait sur le Continent. En jouant avec une de ses mèches grises, Yaraa s'interrogea quant à la pertinence de sa plus récente décision, au sein d'une série de choix plus douteux les uns que les autres. Avait-elle bien fait de s'approprier le plus haut des deux hamacs ? Peut-être aurait-elle dû insister pour prendre le plus proche du sol ; en cas d'attaque ou de naufrage, elle avait peu d'espoir que la pauvre ceinture qu'elle était censée nouer à sa taille avant de se coucher l'empêche de valdinguer à l'autre bout du rafirot. *Autant dormir au beau milieu d'une course de sequis*, pensa la jeune femme en essayant de trouver une position où les mouvements du bateau ne viendraient pas lui donner la nausée.

La respiration régulière de Caolan lui parvenait du hamac d'en dessous, une mélodie silencieuse qu'elle pouvait percevoir en fermant les yeux, en se concentrant

sur sa présence dorée et apaisante. Le savoir aussi proche d'elle, prêt à affronter une nouvelle nuit faite de cauchemars et de souvenirs fiévreux, ne l'aidait en rien à se calmer, au contraire. Elle ne pouvait s'empêcher de laisser son esprit filer vers un lever de soleil timide dans le désert, durant lequel il l'avait serrée contre lui tandis qu'elle prétendait encore dormir. Ou pire, elle rêvassait au sujet de la dernière soirée qu'ils avaient partagée dans la petite maison de Cal, sur Tywod. Quand ils s'étaient embrassés et qu'elle lui avait jeté un sort, le forçant aussitôt à oublier leur baiser et le plongeant dans un sommeil magique, afin d'en découdre seule avec les Traqueurs, d'anciens Protecteurs et Maors pervertis par l'Ordugh, chargés de poursuivre tous les utilisateurs de magie. Une partie d'elle ne rêvait que de se laisser tomber sur le plancher du bateau, puis de rejoindre Caolan dans son hamac, de se blottir contre lui et de lui avouer qu'elle lui avait volé un souvenir qui, depuis, ne cessait de la hanter. Qu'elle ne pensait qu'à ses lèvres, tourmentée par un désir lancinant dont elle ne pouvait se défaire.

Pourtant, par les Sept Mers, elle s'y évertuait.

Il fallait absolument qu'elle fasse taire ces pensées. Qu'elle arrête de prétendre que quelque chose était encore possible. Qu'elle accepte qu'ils n'étaient rien d'autre que des étoiles dans la même nébuleuse, placées au hasard par l'Anam, cette force mystérieuse si chère à Cal. Elle ne croyait ni au destin ni aux secondes chances. Elle ne méritait que sa colère, son dédain,

et devrait déjà s'estimer heureuse d'être à ses côtés, qu'il accepte encore de la regarder. De lui sourire.

Yaraa soupira. Bien sûr, elle avait pris de nombreuses décisions discutables, depuis son réveil sur Tywod, et la plupart ne la rendaient pas fière. Mais plus les jours filaient, plus elle se disait qu'elle avait au moins eu raison d'accompagner Cal jusqu'au bout des mondes connus, s'il le fallait, pour retrouver sa tante. Elle devait réparer ses erreurs, effacer le chaos qu'elle avait semé dans la vie du Protecteur en exil. Car même si la Traqueuse, sous les ordres du nouvel ordre tyrannique né des cendres du Protectorat de Sylcae, avait été rendue muette par un sort de la sorcière, elle représentait encore un danger. Sa tante savait sur quelle île Cal se cachait et pouvait donc mener l'Ordugh sur Tywod, mettant ainsi en danger la promesse faite par le Rion de protéger un enfant. Et à cause de Yaraa, Caolan ne pouvait plus honorer les dernières volontés de son meilleur ami.

Qu'importe si chacun de leurs échanges créait une attente douloureuse et qu'elle devait chaque soir se retenir de s'allonger auprès de lui, pour sentir son corps contre le sien et mêler sa respiration à la sienne. Il fallait absolument qu'elle pense à autre chose, sinon elle allait passer la nuit à fixer le plafond en bois sur lequel dansaient des souvenirs éthérés et des espoirs idiots. *Il ne s'est rien passé. Il ne doit rien se passer*, se morigéna-t-elle.

N'y tenant plus, elle se pencha et manqua de glisser de sa couchette suspendue.

— Cal ? Cal, est-ce que vous dormez ? Cal ? chuchota-t-elle.

Un soupir exaspéré lui parvint à travers la toile du hamac.

— Je ne vois pas bien la pertinence de votre question, étant donné que si c'était le cas, vu le raffut que vous faites, je serais de toute façon réveillé.

— Comme si c'était possible de s'endormir ici, malgré la sorcière.

Elle ne put s'empêcher de remarquer que la voix de Caolan semblait plus lasse qu'assoupie. Visiblement, elle n'était pas la seule qui peinait à trouver le sommeil.

— Essayez de faire le vide dans votre esprit, lui conseilla-t-il.

— J'ai essayé, ça ne marche pas.

— Essayez encore.

Le Rion soupira et finit par passer la tête sur le côté. Les yeux bordés de cernes, sa barbe et ses cheveux trop longs en désordre, il avait une petite mine. Une flamme embrasa ses iris au bleu froid quand il fronça les sourcils et lança à la jeune femme :

— Je sais que vous auriez préféré voyager à bord d'un bateau de plaisance, mais nous ne pouvons malheureusement pas nous permettre de privilégier le confort à la discrétion. Avant de vous laisser m'accompagner,

j'aurais peut-être dû vous préciser que cette mission n'avait rien d'une escapade touristique.

— Oh, mais tout est très clair, *général Fergal Rid*, railla Yaraa.

— Moins fort, siffla Caolan, ou dois-je encore vous rappeler nos alias ? Je suis Calcifius Darjam, archéologue en mission pour l'Académie de Réaltai, et vous êtes Valvyes Samar, mon assistante et chargée de logisti...

— Je suis Yaraa, votre rien du tout, chargée de vous rappeler que vous avez assez soudoyé le capitaine pour qu'il ne nous pose *aucune* question. D'ailleurs, tous ceux qui voyagent à bord de ce navire préfèrent probablement ignorer l'identité des autres passagers. Déjà pour ne rien avoir à divulguer en échange, et tout simplement pour pouvoir fermer l'œil dans sa couchette, sans se demander si son voisin est un tueur d'enfants ou un criminel de guerre.

Yaraa reprit son souffle et fit une pause dans sa tirade, estimant qu'il serait injuste de laisser Caolan s'en tirer à si bon compte. Après tout, c'était de sa faute si elle devait vivre presque une semaine au milieu de marchandises et d'odeurs corporelles douteuses plutôt que dans le confort douillet d'une cabine privée.

— Bref, dois-je vous rappeler que nous sommes à bord d'un trois-mâts marchand dont la cale a été aménagée afin de transporter clandestinement non seulement du laisäir, mais aussi des gens louches, qui

de toute évidence préfèrent dormir entre deux caisses pleines de liqueur et de bombes alchimiques plutôt que d'emprunter un transport civil ? Personne ici n'en a quelque chose à faire de votre fichu alias. Nous sommes entourés de mercenaires et de criminels, au cas où cela vous aurait échappé. En plus, « Cal » est un diminutif tout à fait plausible de « Calcifius », raison pour laquelle vous l'avez choisi, non ?

Le Rion se rembrunit légèrement, prouvant à Yaraa qu'elle avait marqué un point.

— Écoutez, ajouta-t-elle avec plus de chaleur, je sais que nous avons eu de la chance de trouver une place à bord d'un navire aussi hum... discret, prêt à partir sur-le-champ et qui nous rapprochera de votre contact. J'ai juste du mal à dormir. Je crois que je préférerais le silence du désert. Enfin, sauf quand vous ronfliez, évidemment.

— Un Rion ne ronfle jamais, rétorqua Caolan. Vous, par contre, c'est une autre paire de manches...

Yaraa lui tira la langue et regagna sa place sur son oreiller – enfin, le linge plié en quatre qui lui servait de repose-tête et ne cessait de tomber de son hamac – avant que le Rion ne puisse voir un sourire se dessiner sur ses lèvres. Quelques minutes passèrent, qu'elle employa à essayer de réguler sa respiration. Inspirer. Expirer. Ralentir peu à peu son rythme cardiaque. Comme Cal le lui avait montré.

Focalisée sur l'exercice, Yaraa faillit lâcher un cri quand la voix de Caolan s'éleva de nouveau en dessous d'elle.

— Le désert me manque aussi. J'en suis le premier surpris, mais... Je crois que je commençais à m'y faire. Aux murmures du vent. Parfois, j'avais presque l'impression qu'il cherchait à me dire quelque chose, qu'il chuchotait des confidences sur le sable.

Yaraa resta interdite. Elle chercha sans succès une tournure de phrase sur la beauté des nuits sur Tywod et de la lumière argentée de la lune, quelque chose qui ne la ferait pas passer pour une idiote inculte et serait à la hauteur de la poésie spontanée de Caolan. *Il ne me parlait sans doute même pas, il ne faisait que réfléchir à voix haute*, tenta-t-elle de se convaincre. Peut-être penserait-il qu'elle avait fini par s'endormir, si elle gardait le silence. Non. Il fallait qu'elle réponde.

— Cal ? s'entendit-elle demander, presque malgré elle.

— Oui ?

— Je sais que j'ai dit que votre idée de couverture était stupide, mais vous avez raison, nous devons faire attention. Quels que soient nos liens supposés, vous ne pensez pas qu'un archéologue et son assistante...

— Ou de vulgaires scélérats ? plaisanta Caolan.